

956

Cap sur la Paix

« Souffrez s'il faut souffrir,
et goûtez la joie lorsqu'elle se
présente. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités inséparables de la vie et continuez à réciter Nam-myohorenge-kyo quoi qu'il arrive. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 179)



Joyeux d'être libre

© vic&dd - Fotolia.com



Cap sur la France

Réunion
des Ailes de l'espoir

Région
Rhône-Alpes-Auvergne

p. 8

Journal de jeunesse

Daisaku Ikeda

5 et 6 juillet 1958

p. 8

Le mot de la jeunesse

Novouo CHIBA

« La foi, source d'espoir,
de courage, de joie et...
de victoires ! »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Novouo CHIBA

Responsable général de la jeunesse

« La foi, source d'espoir,
de courage, de joie et...
de victoires ! »



QUELLE est la plus grande de toutes les joies, selon le bouddhisme de Nichiren ? C'est sûrement l'éveil ou la récitation de *Nam-myoho-rengé-kyô*.

En citant le Sûtra du Lotus, Nichiren dit, dans ses *Enseignements oraux* : « Ce passage fait référence à la grande joie quand on comprend, pour la première fois, que son esprit depuis toujours est celui du Bouddha. *Nam-myoho-rengé-kyô* constitue la plus grande de toutes les joies. »¹

Ainsi, la joie naît de la conscience de sa propre valeur, de celle des autres et de nos potentialités.

« Si l'on comprend que sa propre vie est Myô, on comprend alors également que les vies des autres sont toutes des entités de la Loi merveilleuse. »²

Ainsi, la joie est une caractéristique de la foi dans l'état de bouddha et dans le potentiel sans limite de la vie. C'est sûrement pour cela que Nichiren dit que, devant les obstacles, le sage se réjouit alors que l'insensé s'enfuit.

La joie est donc l'expression du courage d'affronter les souffrances et difficultés de la vie, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives.

Daisaku Ikeda, en citant l'exemple de Marie Curie, écrit : « Je pense que la grandeur de Marie Curie réside plus dans le fait qu'elle a eu la force de ne pas succomber à ses souffrances que dans l'obtention de deux prix Nobel. La vie ne peut pas être une suite de vents favorables. Bien au contraire, elle n'est qu'une succession de difficultés. Mais, pour les surmonter, il est important de s'éveiller à sa propre mission. Et c'est alors que l'espoir apparaît. »³

Enfin, la conscience de réaliser le sens de notre vie est source de joie. Daisaku Ikeda cite Tolstoï : « Réjouissez-vous ! L'œuvre d'une vie, notre mission, est une joie. »⁴ ■

1. D. Ikeda, Commentaires *L'héritage de la loi ultime de la vie*, p. 188.

2. D. Ikeda, Commentaires *Sur l'atteinte de la Bouddhité en cette vie*, p. 79.

3. *Valeurs humaines*, Hors série n°2, juin 2011, p. 87.

4. D. Ikeda, Commentaires *L'héritage de la Loi ultime de la vie*, p. 189.

Être bouddha signifie

En complément du support de *Valeurs humaines* sur la joie, thème des réunions de discussion de juin, Cap vous propose quelques passages des écrits de Daisaku Ikeda.

Nous ne le dirons jamais assez, l'unique but de notre pratique est d'être heureux. Toutes nos activités bouddhiques et notre prière biquotidienne sont, pour nous, le meilleur moyen de faire jaillir la joie. Lorsque nous parvenons à la puiser dans le réservoir illimité de la Loi bouddhique, alors, en toutes circonstances, chacune de nos activités quotidiennes est imprégnée de joie. C'est la première chose que j'ai expérimentée lorsque j'ai commencé à réciter *Nam-myoho-rengé-kyô*. Une tristesse profonde dominait mon cœur, depuis plusieurs années ; vivre était, pour moi, synonyme de souffrance. Mais, après quelques jours de récitation de *daimoku*, ma perception de la vie a radicalement changé. Alors qu'aucun changement dans mon environnement ne s'était produit, j'ai ressenti une joie immense d'être en vie. Prendre les transports pour aller en cours, marcher, observer la nature, tout est devenu source de joie et de reconnaissance. C'est grâce à ce premier bienfait « invisible » que j'ai décidé de continuer à pratiquer et de ne jamais arrêter. Ce bienfait de la prière embaume notre entourage du parfum de la bouddhité. Il se transforme en bienfait visible et la joie se répand autour de nous.

Les quatre vertus du Bouddha

Nichiren dit : « Réciter *Nam-myoho-rengé-kyô*, dans les quatre étapes de la vie, naissance, maladie, vieillesse et mort, exhale le parfum des Quatre Vertus. *Nam* représente le bonheur, *myôho* le véritable soi, *rengé* la pureté et *kyô* l'éternité. »¹

Daisaku Ikeda commente ainsi ce passage : « Réciter *Nam-myoho-rengé-kyô* est la pratique bouddhique permettant de transformer une vie prisonnière des Quatre Souffrances fondamentales – naissance, maladie, vieillesse et mort – en une vie empreinte d'une profonde dignité intérieure et de valeur, et rayonnante des quatre vertus bouddhiques d'éternité, de bonheur, de véritable soi et de pureté.

La « vertu du bonheur » signifie goûter une paix et un bonheur intérieurs. *Nam* peut s'étendre dans le sens de « dévouer sa vie à ». En effet, en choisissant de croire en cette Loi, nous nous libérons de l'ignorance, ou obscurité, source de souffrances et d'illusions. C'est pourquoi Nichiren écrit : « Il n'y a pas de plus grand bonheur pour les êtres humains que de réciter *Nam-myoho-rengé-kyô*. »² La « vertu du véritable soi » désigne acquérir l'autonomie ou liberté intérieure, et correspond à *myôho*. Par notre pratique bouddhique, nous dépassons notre petit ego limité, notre attachement au moi, et manifestons notre essence profonde de bouddha. La « vertu de la pureté » est associée à *rengé*, dans l'exemple de la fleur de lotus qui émerge, immaculée, d'une eau boueuse.³ La Loi merveilleuse a le pouvoir de faire apparaître la sagesse pure et inégalée du marasme des désirs terrestres ou des illusions. Cette vertu est la concrétisation du principe bouddhique selon lequel « les désirs terrestres mènent à l'illumination ». ⁴ Ainsi, elle signifie pureté et intégrité authentiques. La « vertu de l'éternité » signifie imprégner une dimension d'éternité à notre vie, en intériorisant le principe bouddhique « les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana ». ⁵ Avoir foi dans la Loi revêt deux aspects : l'un est de fusionner sa vie avec la vérité éternelle et immuable ; l'autre est de révéler simultanément, à travers cette fusion, la sagesse sans limites qui s'adapte aux circonstances changeantes. »⁶

Cap sur la réunion de discussion

La joie

1. Recueil des enseignements oraux, 90.

2. Nichiren Daishonin, *Lettres et Traités*, vol. 1, 179.

3. Sutra du Lotus, chapitre XV, 215.

4. « Les désirs terrestres mènent à l'illumination » signifie que la sagesse pour s'éveiller à la vérité essentielle, ou bouddhité, se manifeste dans la vie des personnes ordinaires dominées par les désirs et les illusions.

apprécier d'être en vie

Vivre libre et rester fidèle à soi-même

En d'autres termes, manifester cette joie émanant de la Loi signifie vivre en étant libre et heureux. La joie apparaît lorsque nous vivons fondé sur le respect de nous-même et des autres. Nous agissons librement, en accord avec notre moi profond et non à contrecœur. Nos actions ne sont pas animées par une obligation ou une quelconque culpabilité, nous ne sommes pas prisonnier de notre réalité quotidienne. Nous avançons avec courage, en restant fidèle à nous-même, à notre conviction de la dignité de la vie. Au contraire, si nous sommes divisé intérieurement, que nous trahissons nos idéaux, nous perdons notre force et notre joie. Pourquoi, malgré toutes les persécutions, Nichiren Daishonin et les trois présidents de la Soka Gakkai ont-ils conservé une attitude empreinte de joie et d'espoir ? Même dans les pires conditions, leur esprit est resté libre, car ils ont constamment avancé fidèles à eux-mêmes, fidèles au cœur de leur maître, fidèles au Sûtra du Lotus. Ils ont manifesté la bouddhité sans changer d'apparence.

Notre maître bouddhiste écrit : « Être "tel que nous sommes" signifie inlassablement polir notre vie en restant soi-même. En d'autres termes, cela signifie que notre révolution humaine équivaut à manifester concrètement l'atteinte de la bouddhité sans changer d'apparence. C'est alors que les principes "les désirs terrestres sont l'illumination" et que "les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana" prennent vie grâce à notre pratique bouddhique pour continuellement se dépasser. Avancer avec cet esprit est source de joie. C'est, effectivement, une grande joie de développer la conscience que "les personnes ordinaires possèdent toutes le plus haut degré d'humanité" et que "la bouddhité transcende vie et mort". Quand nous nous efforçons de répondre à nos difficultés en faisant apparaître notre sagesse, nous les surmontons naturellement avec un état de vie immense. Nos vies débordent d'une puissante force vitale, nous permettant de considérer tous les événements avec du recul et de les appréhender sans soucis. L'état de bouddha possède, de manière inhérente, une joie profonde. Il est empreint de la joie de la Loi d'être parvenu à l'ultime vérité. Dans cet état immortel, la vie du Bouddha coule pour l'éternité avec la joie d'être en vie. Manifester l'état de bouddha équivaut à faire apparaître la joie du Bouddha dans les profondeurs de notre être. En gardant la Loi merveilleuse et en manifestant tout notre courage, la force vitale du Bouddha jaillit. En nourrissant un espoir invincible en dépit des circonstances, cette force vitale ne s'épuise jamais. Grâce au pouvoir de la Loi merveilleuse, nous arrivons à reconnaître que, même si auparavant nous étions vite envahi par nos problèmes, nous avons la force intérieure de les affronter et de les surmonter. Par nos efforts continus pour établir l'enseignement essentiel pour la paix, nous comprenons que ces mêmes problèmes servent de force motrice pour changer nos vies et prouver la validité du bouddhisme de Nichiren. Nous en venons à percevoir que notre refus de nous incliner face aux obstacles peut devenir la source d'inspiration et d'encouragement pour les autres. Garder cet esprit combatif pour la paix nous permet de comprendre que nous sommes originellement bouddha. Le Sûtra du Lotus parle de



“cœur rempli d'une grande joie” (Sûtra du Lotus, VIII, 152). Dans les Enseignements oraux, “grande joie” est annotée des mots “les désirs terrestres sont l'illumination et les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana”. (OTT, 211) La concrétisation de l'état de bouddha sans changer d'apparence est en soi la plus grande de toutes les joies. (...) Ce principe démontre que nous pouvons mener une vie forte, riche et joyeuse malgré la souffrance et la tristesse. Je me souviens d'un passage de Léon Tolstoï : “Régalez-vous ! Régalez-vous ! L'œuvre d'une vie, notre mission, est une joie. Régalez-vous du ciel, du soleil, des étoiles, de l'herbe, des arbres, des animaux, et de nos contemporains. Soyez toujours vigilants à ce que rien ne vienne détruire ce bonheur. S'il venait à être détruit, vous auriez alors commis quelque erreur. Retrouvez cette erreur et réparez-la.”⁷ La phrase “L'œuvre d'une vie, notre mission, est une joie” trouve un écho profond dans la philosophie bouddhique. Notre pratique bouddhique nous permet de ressentir et de faire durer la joie dans notre vie. Léon Tolstoï déclare que nous devrions trouver toute erreur ayant détruit ce bonheur et agir pour la corriger. Du point de vue bouddhique, cela correspond à pratiquer pour transformer positivement les désirs terrestres et les souffrances de la naissance et de la mort. »⁸ Même face aux pires souffrances, avec un cœur décidé à manifester et à transmettre la joie du Bouddha, nous pouvons transformer notre désespoir en joie illimitée. Pour y parvenir, notre seul effort est de continuer à réciter Nam-myōhō-rengē-kyō et se développer en tant qu'être humain. ■

B. ODOUNHARO

5. « Les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana » indique que l'Eveil du Bouddha, état de vie empreint de la véritable paix et de la tranquillité (nirvana), se manifeste dans la vie des personnes ordinaires qui traversent les souffrances de la naissance et de la mort.

6. Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 6, pp.128-129.

7. Traduit du japonais. Léon Tolstoï, *Torusutoi no Kotoba* (Mots de Tolstoï), traduit et édité par Fumihiko Konuma, Tokyo, Yayoi Shobo, 1997, p. 94.

8. Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 4, pp. 187-189.

1. Traduit de l'anglais : Frances Hodgson Burnett, *Little Lord Fauntleroy* (*Le petit Lord Fauntleroy*), New York, Charles Scribner's Sons, 1886, p. 99.
2. Expression que l'on trouve dans le xxiii^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Bien considérer son voisinage

des épisodes précédents

Résumé

Les membres du groupe des Logements collectifs prennent l'initiative de devenir les acteurs d'un changement social positif, en faisant de leurs quartiers des cités harmonieuses.



Shin'ichi saluant ses voisins

© Kenichiro Uchida

SHIN'ICHI YAMAMOTO comprenait bien ce que pouvaient ressentir les occupants des logements collectifs. Lui-même n'avait jamais habité dans un grand ensemble, mais avait vécu dans un immeuble d'appartements, lorsqu'il était plus jeune.

En mai 1949, quatre mois après avoir commencé à travailler pour Josei Toda, il avait quitté le foyer familial pour emménager dans la résidence Aoba, à Omori, dans l'arrondissement d'Ota, à Tokyo. Il avait commencé sa nouvelle vie à la saison des « feuilles vertes », comme s'appelait cette résidence. L'ensemble d'habitations était constitué de trois bâtiments d'un étage et abritait environ quatre-vingt-dix foyers. Shin'ichi occupait un appartement au rez-de-chaussée du troisième immeuble. Un jour, son voisin lui avait demandé de baisser le ton, lorsqu'il faisait *gongyo*. À travers cette expérience, il avait perçu l'importance de faire preuve de considération envers son voisinage, lorsqu'on vit dans un immeuble.

Une nuit, il avait rêvé d'une cascade. Dans son rêve, il était aspergé par la chute d'eau et grelottait de froid. Il s'était réveillé avec la sensation d'être frigorifié et avait découvert que sa literie était trempée. La personne qui vivait dans l'appartement du dessus avait oublié de fermer son robinet et l'eau s'était infiltrée par le plafond jusqu'au lit de Shin'ichi.

Le jeune Shin'ichi était toujours très attentionné et faisait de son mieux pour saluer tous ses voisins de manière gaie et chaleureuse. Persuadé que ce n'était pas une coïncidence qu'ils vivent tous sous le même toit, mais le signe qu'ils avaient un lien profond, il tenait à les chérir et à se lier d'amitié avec eux. Ainsi, il invitait les enfants habitant dans l'appartement d'à côté à venir jouer chez lui. Shin'ichi avait également parlé du bouddhisme avec leurs parents, désireux que cette famille devienne heureuse, et, par la suite, ceux-ci avaient commencé à pratiquer.

Comme il accueillait des réunions de discussion chez lui, Shin'ichi avait invité plusieurs autres habitants de la résidence et du voisinage à y participer. Certains s'étaient mis, ensuite, à pratiquer le bouddhisme.

Dans *Le Petit Lord Fauntleroy*, roman qu'étudiaient les jeunes filles du groupe Kayo (Fleur-Soleil), on trouve cette phrase : « Rien au monde n'est plus fort qu'un cœur plein de gentillesse. »¹

Nouer des liens d'amitié avec les gens qui nous entourent, parce que nous souhaitons leur bonheur, permet de faire progresser le mouvement en faveur de *kosen-rufu*.²

Shin'ichi avait vécu dans la résidence Aoba pendant trois ans. En mai 1952, il avait épousé Mineko. Au début de leur mariage,

durant environ trois mois, ils avaient habité dans une maison en location à Mita, dans l'arrondissement de Meguro. Puis, en août, ils avaient emménagé dans la résidence Shuzan, à Sanno, dans l'arrondissement d'Ota. C'était un immeuble au toit rouge, d'un étage, où vivait une dizaine de familles.

Shin'ichi et Mineko louaient un appartement de deux pièces de 10 m² chacune, au rez-de-chaussée. Ils étaient restés environ trois ans dans cet appartement avant de déménager à Kobayashi-cho, dans l'arrondissement d'Ota, dans une petite maison qu'ils avaient achetée à l'aide d'un prêt bancaire. Leur fils aîné, Masahiro et le deuxième, Hisahiro, étaient nés dans la résidence Shuzan. C'était aussi la période où Shin'ichi assumait de lourdes responsabilités en tant que secrétaire du groupe de la jeunesse du mouvement Soka. Aussitôt après son arrivée dans la résidence, Shin'ichi était allé se présenter aux voisins et leur avait laissé sa carte de visite. Il aspirait à tisser des rapports humains harmonieux avec tous. Lorsque Masahiro avait été assez grand pour gambader dans tout l'appartement, Mineko avait commencé à le mettre au lit le plus tôt possible, afin que les voisins du dessus et d'à côté ne soient pas incommodés par le bruit de ses jeux.

Beaucoup de personnes leur rendaient visite, dans cet appartement. Shin'ichi et Mineko s'étaient promis tous deux : *« Saluons chaleureusement tous nos visiteurs et, lorsqu'ils repartent, prenons congé d'eux en leur insufflant de l'espoir. »* Shin'ichi était toujours à l'écoute des problèmes des pratiquants et les encourageait, les invitant quelquefois à rester dîner ou à écouter de la musique sur l'électrophone. Parfois, leurs conversations se prolongeaient tard dans la nuit. Le lendemain, Mineko passait voir ses voisins pour s'excuser : *« Je suis désolée d'avoir accueilli des visiteurs jusqu'à une heure très tardive, la nuit dernière. J'espère que nous n'avons pas été trop bruyants. »*

Où que ce soit, la sincérité, la considération et le dialogue permettent de faire s'épanouir les fleurs de l'amitié et mûrir les fruits de la confiance.

Les membres du groupe des Logements collectifs du mouvement Soka, eux aussi, s'employaient tous, sans aucun doute, à établir de merveilleuses relations humaines en se montrant très prévenants, en s'adressant aimablement et poliment à leurs voisins et en agissant dans un esprit serviable. Shin'ichi était déterminé à les encourager de tout son cœur.

Shin'ichi considérait les logements collectifs comme un microcosme de la société. À chaque fois qu'il se déplaçait en

voiture et voyait des immeubles de logements, il pratiquait pour le bonheur et la réussite des pratiquants qui y habitaient. Et, lorsqu'il apprenait dans le journal qu'un nouveau complexe immobilier était en construction, il méditait profondément sur le rôle futur de ces logements collectifs.

« Où que ce soit, la sincérité, la considération et le dialogue permettent de faire s'épanouir les fleurs de l'amitié et mûrir les fruits de la confiance »

« De nos jours, ceux qui vivent dans de grands ensembles sont relativement jeunes et pleins de vitalité, mais, dans vingt ou trente ans, à quoi ressembleront ces immeubles ? » On commençait à constater que la société japonaise entrait dans une période de vieillissement démographique sans précédent. À mesure que les enfants grandissaient et devenaient indépendants, le nombre de foyers constitués de couples âgés ou d'ainés vivant seuls augmentait. En 1977, les immeubles d'habitation relativement anciens, de quatre étages au plus, étaient généralement sans ascenseurs et dépourvus de rampe pour les personnes âgées ou handicapées. En pensant au futur, il était nécessaire de réexaminer la nécessité de ces équipements et de les installer dans les bâtiments. En même temps, Shin'ichi percevait, plus que tout, le besoin urgent de renforcer les rapports humains et d'encourager un fort sentiment de solidarité et de communauté. À l'avenir, le nombre de personnes âgées vivant seules augmenterait ; il deviendrait de plus en plus crucial de communiquer régulièrement avec ses voisins, de s'encourager mutuellement et de s'entraider. En outre, de nombreux jeunes parents connaîtraient des difficultés pour élever leurs enfants et les conseils et l'aide de personnes plus âgées, possédant déjà une riche expérience en la matière, leur seraient d'une aide précieuse. De plus, pour répondre à des situations d'urgence et prévenir la criminalité, les efforts conjoints et la cohésion des habitants pourraient être très utiles pour protéger la collectivité, en complément aux organismes publics officiels. À cette fin, un réseau chaleureux d'individus s'employant à s'entraider les uns les autres devait être établi dans les quartiers et les immeubles d'habitation. Une nouvelle communauté reposant sur des contacts authentiques devait voir le jour.

Shin'ichi souhaitait que les membres du groupe des Logements collectifs se dressent pour assumer cette mission, en devenant la force motrice de la revitalisation de la société.

« Le délitement des rapports humains ne peut conduire qu'aux ténèbres de la solitude. Le groupe des Logements collectifs est à même de transformer cette situation. » Shin'ichi nourrissait les plus grands espoirs pour ce groupe.

Un soir de la fin juillet 1976, il se rendit au centre de séminaires du mouvement Soka d'Hakone, afin de prendre part à une réunion. À son arrivée, il rencontra des représentantes du groupe des Logements collectifs de la préfecture de Chiba, qui participaient à un séminaire. Il aurait aimé discuter tranquillement avec elles, mais n'en avait pas le temps, ce jour-là. Néanmoins, désireux de les encourager, il leur fit cette proposition : *« Je sais à quel point vous vous donnez de la peine dans vos quartiers. En geste de remerciement, je voudrais poser pour une photographie commémorative avec vous. »* Cette proposition fit la joie des représentantes, qui posèrent avec lui pour une photographie de groupe en extérieur.

Lorsqu'on est résolu à encourager des gens, on peut toujours trouver le moyen de le faire, si occupé soit-on. Lorsque Shin'ichi



Mineko dialoguant avec une voisine

assistait à une réunion, mais n'avait pas le temps de prononcer un long discours, il encourageait les pratiquants en les dirigeant avec enthousiasme dans des chansons du mouvement. Parfois, il portait des bans avec eux en y mettant toute son âme. Ou bien encore il posait pour une photo commémorative, afin de renforcer leur serment d'œuvrer ensemble pour la paix, ou serrait la main de chaque participant dans l'intention de nouer un lien fort avec lui. Parfois aussi, il envoyait des poèmes ou des messages d'encouragement. Tous ces gestes étaient un reflet de sa conviction que, s'il laissait passer le moment présent, il risquait de ne plus avoir d'autres occasions d'encourager son interlocuteur, et il était résolu à inspirer chaque précieux pratiquant.

« Lorsqu'on est résolu à encourager des gens,
on peut toujours trouver le moyen de le faire,
si occupé soit-on »

Si la fontaine de notre esprit déborde d'un engagement et d'une détermination intenses, les eaux rafraîchissantes de la créativité et de l'inventivité jailliront puissamment. Les encouragements constants sont la force motrice de cette procession du bonheur qu'est *kosen-rufu*.

Comme l'a déclaré le Premier ministre chinois Zhou Enlai (1898-1976) : « [L'humanité] doit progresser sans cesse ; par conséquent, nous devrions toujours nous encourager mutuellement et avancer ensemble. »³

Le soir du 17 février 1977, la première séance de *gongyo* du groupe des Communautés agricoles et des Logements collectifs se tint dans le Hall de *kosen-rufu* du Centre culturel Soka de Shinanomachi, à Tokyo. Shin'ichi Yamamoto était présent à ce rassemblement qui constituait un nouveau départ vibrant de joie et d'esprit de recherche pour les deux groupes. Les participants,

venus de tout le Japon, écoutaient avec attention les orientations de Shin'ichi, soucieux de ne pas en perdre un seul mot, leurs yeux luisants rivés sur lui. Après avoir exprimé ses remerciements et sa gratitude pour leurs activités quotidiennes, Shin'ichi poursuivit d'un ton chaleureux et amical, comme s'il nouait une conversation personnelle avec chacun d'eux.

« En juillet de l'année où j'ai été investi en tant que troisième président de la Soka Gakkai (1960), un séminaire en plein air du groupe Suiko, destiné à former des jeunes hommes, était organisé à Choshi, dans la préfecture de Chiba. De nombreux pratiquants de Chiba et de la préfecture voisine d'Ibaraki y assistaient et j'ai longuement discuté avec eux. Lors de notre conversation, un jeune homme a expliqué qu'il avait du mal à bien gagner sa vie, en raison de la baisse des captures de poissons. Je lui ai répondu ceci : "Le bouddhisme enseigne que notre détermination peut transformer le domaine de l'environnement. La clé est de réciter *daimoku*." Nichiren Daishonin écrit : "De ce seul élément qu'est l'esprit découlent toutes les diverses terres et conditions de l'environnement" ⁴. Notre cœur, ou notre esprit, englobe notre environnement ; de même, les changements qui surviennent dans notre environnement découlent de notre cœur, ou de notre esprit. L'esprit possède une force inouïe. Si vous avez une foi forte et invincible, vous réussirez à transformer votre environnement. Tel est le sens du principe bouddhique des trois transformations de la terre. »

Ce principe, qui apparaît dans le chapitre *L'apparition de la Tour aux Trésors* (11^e) du Sûtra du Lotus, est l'enseignement de la transformation de ce monde *saha* en une terre de bouddha.

Dans ce chapitre, une Tour aux trésors ornée de sept sortes de bijoux émerge de la Terre. Le bouddha Maitreya se trouve à l'intérieur, pour attester de la véracité du Sûtra du Lotus prêché par le bouddha Shakyamuni. Cependant, les portes de la Tour aux trésors sont solidement fermées, et Maitreya ne se montre pas. Avant de faire son apparition, il désire que les nombreuses émanations de Shakyamuni se rassemblent autour. ■

3. Traduit de l'anglais : Zhou Enlai, *Selected Works of Zhou Enlai* (Œuvres choisies de Zhou Enlai), Pékin, Foreign Languages Press, 1989, vol. 2, p. 429.

4. The writings of Nichiren Daishonin, volume 2, p. 843.



Un quartier de logements collectifs

© Kenichiro Uchida

Région Ile-de-France Est, un premier séminaire dans la cohésion

Des pratiquants de Seine-et-Marne et du Val-de-Marne se sont retrouvés du 28 avril au 1^{er} mai à Trets pour le premier séminaire de la région Ile-de-France Est (IFE). En s'appuyant sur le slogan « IFE toujours joyeux, IFE toujours heureux, IFE toujours victorieux », les participants ont consacré une partie de leur temps à étudier, notamment des écrits de Nichiren Daishonin et une partie de *La Nouvelle Révolution humaine*, avec des extraits du chapitre « Lumière du bonheur ». « *Un sourire est semblable à une fleur qui s'épanouit sur le terreau fertile d'un cœur fort. Lorsque vous souriez avec éclat, vous insufflez du courage à votre famille et lui permettez de surmonter toutes les difficultés.* »

Certains pratiquants ont aussi partagé leurs expériences de croyance, et des discussions se sont tenues par petits groupes sur nos rêves pour 2013 (année de l'inauguration du nouveau siège de la Soka Gakkai, à Tokyo) et 2030 (année du 100^e anniversaire de la fondation du mouvement Soka).

Chacun a également participé à une danse de l'éventail¹ immortalisée par une vidéo envoyée en cadeau à Daisaku Ikeda, au terme d'un séminaire marqué par une grande cohésion, la bonne humeur et le dynamisme de tous les participants.



Bopoline Lim, Vitry

Je pratique depuis 2007. Lors de mon premier séminaire, en 2008, j'avais décidé d'avoir un appartement pour accueillir des pratiquants. C'est arrivé en 2009. Alors, cette fois, je suis déterminée à avoir un appartement plus grand pour pouvoir en accueillir davantage, en 2013. Je décide que mon forum jeunesse se développe. Je repars avec beaucoup d'espoir et de courage pour l'avenir.



Nicolas Saradov, Lognes

Au séminaire, on m'a proposé de participer à des activités, notamment préparer la vidéo offerte à Daisaku Ikeda, participer à une pièce de théâtre et lire un poème. Je me suis senti de plus en plus joyeux. Le séminaire m'a redonné de l'énergie pour repartir à la fois dans mon travail d'étudiant et dans mes études d'ostéopathie. Et j'ai beaucoup apprécié le fait que ce soit un séminaire avec les quatre départements, c'est important pour créer la cohésion.



Delphine Gabriel, Marne-la-Vallée-Ouest

Créer des liens et régénérer mon engagement, les deux objectifs que je m'étais fixés, ont été réalisés. Lors de la danse de l'éventail, j'ai vraiment ressenti notre envie de faire tous ensemble pour Daisaku Ikeda, et c'était très joyeux. C'est cela « un même cœur dans des corps différents », non ?



Pierre Yermia, Val-de-Marne-Sud

Ce séminaire marque un tournant dans ma vie. J'assume une nouvelle responsabilité bouddhique et mon activité professionnelle prend une autre dimension. Je vais relever ces deux défis, encouragé par la force de conviction et l'attitude de la jeunesse. Je souhaite que de plus en plus de jeunes apparaissent et que nous agissions ensemble, quelles soient nos différences d'âge ou d'expérience.

photos : Ghislène Ghourailb

Célébration du 16 mars dans la région Sud-Ouest : Bordeaux et Limoges

Le samedi 11 mars, dans la région de Bordeaux, s'est tenue une réunion de la jeunesse, en présence d'un aîné bouddhique. À cette occasion, un dialogue a été engagé concernant la préparation d'un événement culturel, qui sera organisé entièrement par les jeunes femmes et les jeunes hommes de cette région. Grâce à cette discussion, le sens des activités proposées au sein du mouvement Soka a pu être approfondi, notamment grâce à l'étude, et ce moment s'est gravé dans le cœur de chacun, comme un point de départ.

Une décision commune fut prise en vue de la mise en place de ce projet : s'engager activement dans les activités locales (réunions de discussion, forums jeunesse) afin d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire du bouddhisme dans le Sud-Ouest et de faire aussi de cet événement un souvenir inoubliable pour chacun.

À Limoges, le dimanche 18 mars, des pratiquants se sont réunis pour un forum sur le thème de *kosen-rufu* pour célébrer le 16 mars. Des invités étaient également présents. Chacun a pu dialoguer et échanger joyeusement sur ce sujet de discussion. À l'issue de cette chaleureuse réunion, les invités qui le souhaitaient ont pu faire l'expérience de la prière bouddhique.

1. Daisaku Ikeda danse avec un éventail pour encourager les pratiquants. Cela symbolise l'unité du maître et du disciple qui avancent côte à côte. Cette danse est devenue une tradition dans le mouvement Soka.



© D.R.

Les Ailes de l'espoir de la région Rhône-Alpes-Auvergne

Le lundi 9 avril, les jeunes filles du groupe des Ailes de l'espoir (Fifres et tambours), de la région Rhône-Alpes-Auvergne, se sont retrouvées pour étudier, et s'encourager. Après la récitation de *daimoku*, les échanges ont porté sur les encouragements de leur maître bouddhiste, Daisaku Ikeda : « *Les exaltantes réalisations des jeunes filles du groupe Kayo représentent une véritable source d'espoir. Aujourd'hui, rien ne nous réjouit davantage, mon épouse et moi, que de voir les jeunes filles inspirantes du mouvement Soka, du Japon et du reste du monde, œuvrer joyeusement à l'élargissement de notre alliance pour la paix et le bonheur.* »¹

L'un des objectifs du groupe Ailes de l'espoir est de transmettre la joie, au travers de la musique. Pour cela, les jeunes filles de la région Rhône-Alpes-Auvergne ont décidé de remporter la victoire, fondées sur l'esprit de leur maître. ■

1. D&E-mars 2012, 3.



© K. GOOSSENS

Les Ailes de l'espoir de Rhône-Alpes-Auvergne, le 9 avril.

© anouar ayari - Fotolia.com

« Le soleil dispense sans réserve sa lumière.
Utilisons notre voix sans réserve pour éclairer
le cœur de nos amis ! Souvenez-vous que c'est
par la voix que l'on accomplit l'œuvre
du Bouddha. »
D. Ikeda, D&E-mai 2012, 10.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Samedi 5 juillet.
Dégagé.

Journée très chaude. J'ai l'impression qu'il fait aussi chaud à Hokkaido qu'à Tokyo. Suis allé chez le coiffeur avec le responsable de département U., ce matin. Ai parlé avec lui en chemin. Ai participé à une réunion d'encouragements chez I., l'après-midi. Ai fait *gongyo*.

*Les cœurs s'emplissent d'une grande aspiration,
Et la soif de me contempler saisit chacun d'eux.
Quand les êtres vivants sont devenus des croyants sincères,
Qu'ils sont honnêtes et droits, que leurs intentions sont
bienveillantes
Et que leur seul désir est de voir le Bouddha,
Sans hésitation aucune même au péril de leur vie...*

(Le Sûtra du Lotus, chapitre 16, p. 221, éd. Les Indes savantes)

Le soir, me suis rendu à une répétition sur le Champ de Maruyama. Les disciples de M. Toda sont sérieux, comme s'ils se préparaient à accueillir *Sensei* lui-même à leur réunion. Mais les responsables principaux pensent, avec arrogance, que les pratiquants travaillent avec acharnement pour les accueillir, eux. Quelle bêtise !

Ai discuté de façon informelle avec les responsables principaux de la jeunesse jusqu'à minuit.

Je rêve de demain... C'est ma deuxième visite à Hokkaido cette année.

Que mon sommeil soit réparateur ! Bonne nuit, *Sensei*.

Dimanche 6 juillet.
Dégagé.

Deuxième réunion générale de Hokkaido. Elle a commencé un peu avant midi. Fait chaud toute la journée. J'ai prononcé un discours intitulé « Vers la réalisation de *kosen-rufu* ». Ma vie tout entière est consacrée à la déclaration et à la réalisation du projet de Josei Toda, sa dernière volonté. C'est mon unique mission en ce monde.

Rira qui voudra. Se mettra en colère contre moi qui voudra.

Il est tout naturel que je vive ma vie en tant que disciple, fidèle à mes convictions. Consacrer ma vie entière à réaliser ma mission est absolument correct du point de vue de la foi. Que tous les bodhisattvas et bouddhas des Dix Directions, du passé, du présent et du futur veillent sur moi.

Suis allé à un banquet au bureau de la société des chemins de fer.

J'aime la brise, la lune et la verdure d'Hokkaido. Je les adore !

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : L. PLASSMANN, T. SOGA, M. YANO, • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : L. L'HEUREUX-BOURON, J. GOOSSENS, P-Y ROGER, F. THIIVILLE • **TRADUCTION DE LA NRH** : C. THOMAS, V. T. OKADA • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **TRADUCTION JOURNAL JEUNESSE** : J. DUBOIS
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : mai 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009560 520125

